

L'anche

Anche de duduk à taille réelle

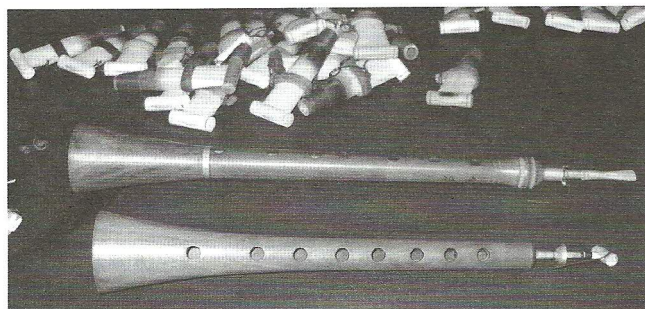
Le corps du duduk est percé, sur la face supérieure, de 8 trous et, sur l'autre face, de 2 trous : 1 en haut, pour le pouce, et 1 en bas en tant que trou de résonnance. L'instrument de facture traditionnelle est dépourvu de tout mécanisme. Les doigtés permettent alors de développer une tessiture d'une dixième (une octave et une tierce).

Il règne une certaine confusion dans la dénomination des divers duduks. Pour certains, la dénomination de l'instrument dépend de la note la plus grave ; pour d'autres, ce qui est important est la gamme majeure pouvant être jouée. Ainsi, « duduk en la » peut désigner un instrument de tessiture la-do jouant en Ut Majeur, ou un instrument dont la gamme naturelle est La Majeur et la note la plus grave fa #. Pour éviter tout malentendu, nous utiliserons une dénomination hybride tenant compte des deux critères. Ainsi, nous parlerons dans le premier cas d'un instrument en la-(Do) et dans le second, d'un instrument en fa # (La).

A la différence des pays voisins, où on utilise beaucoup mûriers, pruniers et poiriers, en Arménie le duduk est tourné à partir d'abricotier (*Prunus Armeniaca*). (note 2)

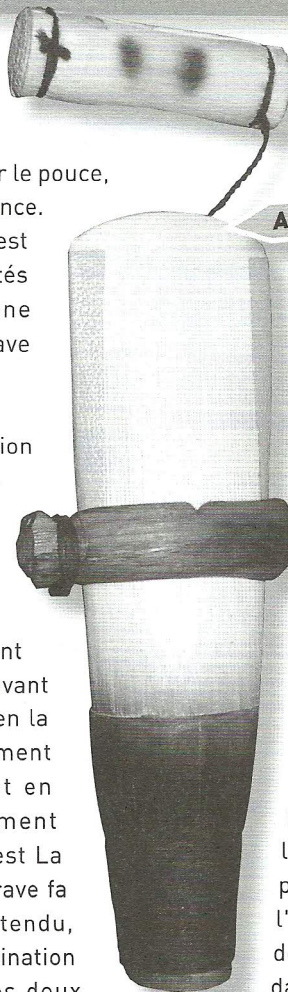
Le bois tendre de l'abricotier offre un matériau idéal pour creuser le corps de l'instrument et lui confère une sonorité unique, veloutée et profonde, proche de la voix humaine. (note 3)

Duduk arménien
face supérieure
et inférieure



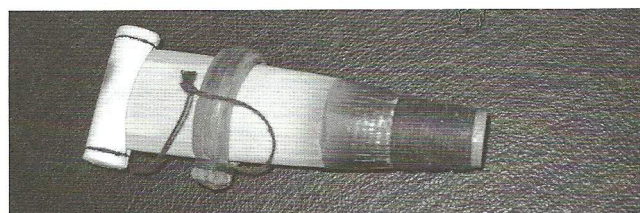
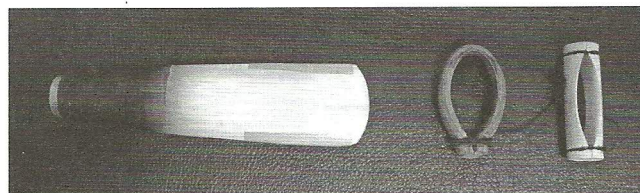
Zurna (au premier plan) et tsiranapokh

- 2 • Un autre instrument à anche double est lui aussi fabriqué en abricotier. Il s'agit du « tsiranapokh » (châleumeau en abricotier) ; muni lui aussi d'une anche double, il possède un corps conique, et ressemble à la zurna.
- 3 • C'est parce que la Drome est un département où l'abricotier peut pleinement s'épanouir que Lévon Chitakyan s'y est installé, pour fabriquer ses propres instruments



La perce cylindrique est associée à une anche double (« ramish » ou « yeghenapoz » en arménien, « yegheg » désignant le roseau en canon) faite d'une seule pièce, à partir d'un canon de roseau dont une extrémité est aplatie, et l'autre légèrement conique (pour l'enter* dans le corps) entourée de fil. L'extrémité aplatie est maintenue par une bague de régulation en bois de vigne qui permet d'en régler l'ouverture, de l'accorder et de stabiliser le son. Les côtés sont renforcés par une petite bande de cuir.

La taille de l'anche, impressionnante par rapport à l'instrument lui-même, lui donne cette sonorité grave et chaleureuse. Selon les modèles, sa longueur varie de 9 à 14 cm et sa largeur de 2,5 à 3,5 cm environ. Un « bonnet protège-anche » est utilisé pour maintenir l'anche fermée quand elle n'est pas en cours de jeu. L'anche doit être engagée au maximum dans le tube, pour assurer une réelle stabilité.



Anches de duduk avec bride et protection

Pour bien vibrer, le roseau doit être humecté. Au début, on met un peu d'eau dans l'anche ; le roseau gonfle et les deux lèvres se séparent. On attend environ une minute, on ôte le « bonnet ». Si l'eau s'écoule, l'anche est ouverte. Mais attention : les climats français et arménien sont différents. En France, où le climat est moins sec, il ne faut mouiller l'anche que rarement, le roseau restant suffisamment humide d'un jour à l'autre (et si le roseau est trop mouillé, le diapason risque d'être faussé).

Il est important que l'anche ne soit ouverte que suffisamment pour jouer confortablement et résonner harmonieusement avec l'instrument, sinon, il sera très difficile de souffler et l'instrument sonnera faux.

Ne pas oublier que les duduks de tailles différentes nécessitent des anches de tailles différentes.

* terme technique définissant l'assemblage de deux pièces bout à bout